

Inauguration officielle de l'église rénovée de Pollionnay.

14 Mars 2015

Historique

La plus ancienne mention concernant l'église de Pollionnay remonte au XIII^{ème} siècle. C'était sans doute une petite église très modeste, dédiée à Saint Didier, peut-être chapelle du château.

De cette époque jusqu'au XVI^{ème} siècle, plus aucun renseignement.

Ce n'est qu'en 1592 que le chœur, l'ancienne sacristie et le clocher\$ sont construits.

Le clocher sera reconstruit ou restauré en 1702.

A nouveau, plus de documentation.

XVII^{ème} siècle : l'église prend le vocable de SAINT JEAN BAPTISTE en 1658.

Quelques années plus tard ont lieu des travaux de restauration : sol, vitrages porte et construction de la chapelle seigneuriale.

XIX^{ème} siècle est le siècle le plus important pour l'agrandissement de l'église.

Après les saccages de la Révolution, la municipalité décide des travaux de remise en état. Sous l'impulsion de l'abbé Demanceau, curé de Pollionnay, la municipalité décide d'agrandir l'église. Etienne Bossan-père en dessine les plans. Plan basilical avec abside, chœur, nef très allongée et flanquée de collatéraux, nef formée de trois travées avec trois piliers monolithes. Les voûtes sont croisées dans la nef et les collatéraux, en ogives bombées à 8 quartiers dans l'abside à trois pans et dont les arêtes reposent sur des culots.\$

Les travaux commencent en 1823 et sont achevés en 1826. Mais l'abbé Demanceau, sur ses deniers, décide d'agrandir l'église d'une travée supplémentaire.\$

En 1840, un perron en pierre remplace le perron de 1816.

L'église possède son architecture actuelle en 1873.

Après la brève présentation historique de notre église, je vous propose de découvrir son âme à travers son mobilier, ses peintures, ses vitraux.

Le mobilier.

Sont inscrits sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques : les stalles, les boiseries, la porte de l'ancienne sacristie et la crédence de sacristie.

Les stalles du XVII^{ème} siècle, avec parclozes et miséricordes achetées à l'église Saint Nizier en 1829.\$

- **Les boiseries de hauteur** derrière les stalles fabriquées en 1841 par un menuisier de Pollionnay. Les panneaux, ornés de losanges en relief, sont séparés par des pilastres toscans.\$
- **La porte de l'ancienne sacristie**, au fond de l'abside où l'on reconnaît, les clés de Saint Pierre.\$
- **La crédence** de sacristie du XVIII^{ème} siècle achetée en 1899 provient de l'ancienne chapelle de Fourvière.

Les peintures dans l'abside et les collatéraux sont d'Alexis de la Salle, peintre du XIX^{ème} siècle. Elles ont été réalisées entre 1895 et 1899 et rénovées en 2015.

Au centre, le calvaire entouré à gauche par les saintes femmes dont Marie Magdeleine agenouillée aux pieds de la croix, Marie debout et, à droite, peut-être Joseph d'Arimathie, Nicodème et un centurion romain à cheval qui proclame selon Saint Matthieu « *Vraiment Celui-ci était bien Fils de Dieu* ».

Au-dessus de l'autel de la Vierge, la Vierge du rosaire avec l'Enfant Jésus et Saint Dominique agenouillé.\$

Au-dessus de l'autel de Saint Jean Baptiste, la présentation du Saint au Temple : Zacharie, son père présente une tablette portant l'inscription : *Jean est son nom.*\$

Les vitraux.

Quatre d'entre eux ont été créés par Lucien Bégule, né à Saint Genis Laval en 1848 et mort à Lyon en 1935.

Dans le chœur : La décollation de Saint Jean Baptiste, ordonné par Hérode, sous les yeux de Salomé indifférente qui, avec son plateau d'argent attend la tête du saint(.)\$

En face, la crucifixion de Saint André, disciple du Christ. Il fut crucifié sur l'ordre de Néron.\$ Ces Deux vitraux datent de 1899.

Au fond de l'église : le baptême du Christ par Jean Baptiste au bord du Jourdain. Il faut remarquer la tunique rouge du Christ, annonce de la Passion, la colombe représentant l'Esprit Saint qui descend sur le Christ et la voix divine imprimée sur le phylactère « *celui-ci est mon Fils bien aimé* ».\$

La visitation : Marie rend visite à sa cousine Elisabeth enceinte. Le manteau bleu de la Vierge, couleur de la virginité, recouvre la tunique rouge, symbole de la mort du Christ.\$

Vous avez pu constater que la paroisse est riche d'un patrimoine religieux qu'elle conserve soigneusement. La plus belle pièce en est le retable du XVII^{ème} siècle que vous avez pu admirer sur l'autel de Saint Jean Baptiste.

Ce retable, provenant de la chapelle N.D.de Lorette, date de 1601. Il fut commandé par Jacques de Rébé, seigneur de Pollionnay. Au-dessus de la porte du tabernacle, était représenté le blason du seigneur. Deux panneaux polychromes représentent l'un, à droite, la Vierge devant l'Enfant Jésus couché et Saint Jean Baptiste tenant un phylactère portant l'inscription : « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde* », l'autre, à gauche, Saint Jean l'évangéliste avec son calice, Saint Jacques appuyé sur son bourdon et, agenouillé, en prière Jacques de Rébé.\$

Ce retable retrouvé endommagé a été rénové par les soins de l'Association paroissiale en 2012.

Pour terminer cette présentation, je laisse à votre réflexion ces vers de Lucien Mercier, poète de notre région :

Eglise, je voudrais te ressembler un peu.
Je voudrais qu'en restant voisine de la terre
Et fraternelle avec les choses dont s'émeut
Le village où s'épand son arbre solitaire
Mon œuvre à son sommet se rapprochât de Dieu.

Suzanne Bonijoly